

L'ÉDITION DES PRIX DE L'AMECQ 2020



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

François Beaudreau,
L'annonceur, Pierreville

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard,
directeur général

Abitibi-Témiscamingue :

Marie-France Beaudry,
L'Indice bohémien, Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay- Lac-Saint-Jean/Mauricie :

Steven Roy Cullen,
La Gazette de la Mauricie,
Trois-Rivières

Montréal/Laurentides/Outaouais :

Joël Deschênes,
L'Écho de Cantley, Cantley

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme,
L'Écho de Saint-François,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Nelson Dion,
Journal Mobiles,
Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Julie Tardif,
Le Pierre-Brillant,
Val-Brillant

Rédaction : Yvan Noé Girouard

Correction : Delphine Naum

Conception graphique : Ana Jankovic

AMECQ

86, boulevard des Entreprises
bureau 206

Boisbriand (Québec) J7G 2T3

Tél. : 514 383-8 533

1-800-867- 8533

medias@amecq.ca

*L'Association des médias écrits communau-
taires du Québec reçoit le soutien du ministère
de la Culture et des Communications.*

Culture
et Communications

Québec



SOMMAIRE

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

Journaldesvoisins.com 3

PRIX RAYMOND-GAGNON

Christian Proulx 4

MEILLEURE NOUVELLE

Alexandre d'Astous 5

MEILLEUR REPORTAGE

Jules Couturier 7

MEILLEURE ENTREVUE

Stéphanie Dupuis 11

MEILLEURE OPINION

Jacques Beaudet et Yves Lirette 13

MEILLEURE CHRONIQUE

Monique Théoret et Daniel Audet 16

MEILLEURE CRITIQUE

Jean-Pierre Tremblay 19

MEILLEUR ARTICLE DE FAITS - petit tirage

Baba Idriss Fofana 23

MEILLEUR ARTICLE D'OPINION - petit tirage

Jacinthe Potvin 21

MENTION D'HONNEUR DU DG

Monika Bernard et Christian Proulx 26

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE

Milton Fernandes 28

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD

Staifany Gonthier 28

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

Jules Couturier 29

PRIX D'ENGAGEMENT NUMÉRIQUE

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe 30

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

journaldesvoisins • com

MEMBRES DU JURY 2020

(DE GAUCHE À DROITE)



Patrick White
Professeur de journalisme, UQAM



Simon Forgues
Directeur des communications, ARC du Canada



Patricia Gougeon
Adjointe à la coordination de projets, RABQ



Francis Pelletier
Artiste, poète, Les Pelleteurs de nuages



Hugo Meunier
Journaliste, *Urbania*



Éric Beaupré
Photographe, *Vingt55*



Philippe Brochard
Graphiste, *Le.Point.Syndical*, *CSN*



André Martel
graphiste du *Flash magazine*

PRIX RAYMOND-GAGNON, BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE

Christian Proulx, *Au fil de La Boyer*

Personne dynamique, Christian Proulx dirige la production du journal *Au Fil de la Boyer* avec doigté. Il préside le comité de planification; il recrute, forme, dirige et encadre les bénévoles; il supervise chaque étape de la production du journal; il applique la politique de production et le code d'éthique; il rend compte de ce qui se passe sur le terrain au conseil d'administration. Il est constamment à l'affût de l'actualité locale et régionale ayant un impact sur la communauté. Il supervise la gestion des boîtes de courriels, du site Web et des dossiers infonuagiques et attribue les droits d'accès aux personnes concernées. Il prend la décision de publier ou pas les textes reçus; il procède à la révision des textes et à la première correction d'épreuves. Il détermine l'ordre de priorité par type d'information. Il travaille environ 50 heures par mois sans rémunération. ▲



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

Culture
et Communications
Québec 

MEILLEURE NOUVELLE

Félix Archambault, médaillé de bronze aux Championnats canadiens Élite de judo

Alexandre D'Astous, *Journal Mobiles*

Félix a pris le troisième rang dans la catégorie des moins de 66 kg chez les moins de 18 ans (U-18) grâce à une fiche de deux victoires et une défaite. Celui qui pratique le judo depuis neuf ans sous les ordres de l'entraîneur Louis Graveline, du Club de judo Saint-Hyacinthe, est très content de son résultat. « Je suis très satisfait de ma performance à cette compétition. Je ne m'étais pas vraiment fixé d'objectif, mais j'espérais monter sur le podium, ce que je suis parvenu à faire », commente-t-il.

Félix a obtenu sa place à ces championnats regroupant les huit meilleurs judokas du Canada dans chaque catégorie grâce à sa médaille d'argent remportée à l'Ontario Open, en novembre dernier à Toronto. « Cette médaille m'a aussi permis de me qualifier pour participer à un voyage en Italie et en Espagne du 15 au 18 février. Ensuite, je participerai aux Championnats canadiens ouverts (Open) en mai. J'espère maintenir ma place sur le podium et peut-être même faire encore mieux », indique celui qui redouble d'efforts dans sa préparation.

L'étudiant de cinquième secondaire fait partie du programme sport-études depuis quelques années. « L'an prochain, je vais aller au cégep, à Montréal, en sciences de la nature. Je ferai partie de l'Alliance Sport-Études, ce qui me permettra de poursuivre ma progression dans mon sport. Je vise me rendre à l'échelon international », indique Félix.

Félix a commencé à pratiquer le judo à l'âge de sept ans. « Je cherchais un sport qui me permettrait de dépenser beaucoup d'énergie, de canaliser mon surplus d'adrénaline dans une discipline où les risques de blessures sont moindres », dit-il.

Félix Archambault vise une place dans l'équipe du Québec, puis dans l'équipe canadienne au cours des prochaines an-

Alexandre d'Astous est un journaliste d'expérience qui tire son épingle du jeu dans le journalisme sportif en région. Son texte sur Félix Archambault, qui revient des Championnats canadiens élite de judo, le prouve bien. Ce texte est limpide et très bien construit. Le journaliste y met en valeur les exploits de Félix, 16 ans, qui pratique le judo depuis neuf ans. Ce dernier a remporté la médaille de bronze dans la catégorie des moins de 66 kg chez les moins de 18 ans.

MEILLEURE NOUVELLE

nées. Il entend poursuivre sa carrière jusqu'au niveau senior et conserver sa place parmi les meilleurs du pays.

En décembre dernier, il a pris la deuxième place au Tournoi Espoir de Deux-Montagnes. Il suit les traces de Benjamin Daviau au sein du Club de judo Saint-Hyacinthe. Daviau fait partie de l'élite canadienne senior. D'ailleurs, il a obtenu une médaille de bronze dans la catégorie senior moins de 60 kg aux Championnats canadiens Élite, le 12 janvier, à Montréal.

Un entraîneur prestigieux

Louis Graveline est entraîneur de judo depuis 49 ans. Il a commencé à enseigner le judo en 1969. Deux ans plus tard, il a fondé le Club de judo Saint-Hyacinthe, un des plus vieux clubs sportifs de la ville. Jusqu'à maintenant, Louis a formé pas moins de 75 ceintures noires. Plusieurs athlètes à qui Louis a enseigné ont laissé leur marque dans l'histoire du judo québécois comme les Louise Beaugard, Yvon Duquette, Jean Sauriol, Bernard Rouer, Guylaine Roy, Isabelle Parenteau, Geneviève Larouche, Mathieu Côté et, évidemment, l'olympienne Luce Baillargeon.

Louis Graveline a reçu des marques de reconnaissance au cours de sa carrière : le Prix Dollard-Morin en 2001, une nomination au Temple de la Renommée de Judo-Québec à titre de Pionnier-Bâtisseur en 2002, il a été plusieurs fois finaliste comme entraîneur de développement au Gala de Judo-Québec et, récemment, membre du Temple de la Renommée de Judo-Québec.▲

MEILLEUR REPORTAGE

David brave Goliath sur la rue Sauvé

Jules Couturier, *Journaldesvoisins.com*

Devant le siège social de Reitmans, rue Sauvé à l'angle de la rue Tolhurst, est présentement installé un petit campement. L'influenceur belge Jonathan Kubben Quiñonez, alias « Momimfine », y campe depuis quelques jours. La raison : Reitmans aurait volé sa marque pour une de ses collections de vêtements. Ce piquetage constitue, pour l'influenceur, un moyen de pression et une vitrine pour faire valoir sa cause et récupérer sa marque. Journaldesvoisins.com s'est rendu sur les lieux pour rencontrer le populaire créateur de contenu.

C'est une journée très chaude, le mercure est au-dessus des 30 degrés. Les voitures passant dans la rue Sauvé klaxonnent l'influenceur pour lui témoigner leur sympathie. Il leur répond en criant des remerciements sentis. Entre deux appels de son avocat, M. Kubben Quiñonez prend le temps de nous raconter son histoire.

La genèse

Jonathan Kubben Quiñonez, 30 ans d'origine mexicaine, vient de Bruxelles, en Belgique. Il y a trois ans, il décide de tout quitter. Il vend sa voiture, quelques effets personnels, démissionne de son emploi et part voyager.

Sa mère, inquiète de nature, angoisse à l'idée que son fils voyage un peu partout. Kubben Quiñonez a donc lancé le concept *Mom I'm Fine*.

À chaque endroit où il séjourne, il prend une photo avec le slogan, Mom I'm Fine, qu'il publie sur le réseau social Instagram. Le slogan est inscrit sur un écriteau avec une police de caractère et une couleur toutes deux très reconnaissables.

Parmi les principales qualités du reportage « David brave Goliath sur la rue Sauvé », on compte d'abord l'originalité de son sujet d'intérêt public. Notons ensuite le traitement équilibré tenant compte du point de vue des deux parties en cause, notamment celui de l'influenceur Jonathan Kubben et de la direction de la compagnie Reitmans. Il s'agit, en somme, d'une histoire intéressante, bien structurée, rédigée avec une très bonne maîtrise de la langue française. Jules Couturier nous raconte comment Kubben entend récupérer sa marque, que Reitmans lui aurait volée pour une de ses collections de vêtements.

MEILLEUR REPORTAGE

Le concept fonctionne beaucoup mieux qu'il n'aurait jamais pu l'imaginer. Il fait une fulgurante ascension en popularité sur Instagram. Voyager est aujourd'hui son métier.

Quelque 358 000 personnes le suivent sur Instagram dans ses aventures quotidiennes. Il a fait des campagnes avec de grandes célébrités comme le joueur de soccer Cristiano Ronaldo. Il a commencé à utiliser sa popularité pour faire le bien autour de lui en s'engageant dans des projets humanitaires dans plusieurs pays.

Un projet important

Après avoir gagné le Influencer Award pour un projet mené à Saint-Martin, il se lance dans une initiative qui lui est très chère : créer une école à partir de plastique recyclé, au Mexique, son pays d'origine, où les enfants pourraient apprendre gratuitement le sport et l'art.

Le projet avance très bien. Il ne reste plus qu'un certain montant d'argent à obtenir. Kubben Quiñonez se dit qu'il va créer une marque de vêtements avec son logo Mom I'm Fine et consacrer toute sa part de fonds amassés à son projet humanitaire. Il annonce la nouvelle en 2017 en mettant le site en ligne. En 2018, un certain nombre d'abonnés à son compte lui envoient des messages indiquant qu'ils ont acheté son t-shirt. Le hic : Kubben Quiñonez n'a pas encore lancé son produit...

Une campagne problématique

En avril 2018, Reitmans a lancé une campagne promotionnelle sur une période de temps limitée sur le thème « Maman j'veais bien / Mom I'm Fine ». Une campagne de promotion avec des influenceurs locaux du Canada a été faite pour la fête des Mères. La même police, la même couleur que le logo de l'influenceur belge étaient utilisés. Or, ce dernier n'avait jamais donné son accord à une telle utilisation.



Jonathan Kubben Quiñonez alias «Momimfine» Photo: Joran Collet



Source : page instagram Momimfine

MEILLEUR REPORTAGE

« Lorsque nous avons appris par les médias sociaux que M. Kubben, qui utilise l'expression "Mom l'm Fine", semblait préoccupé par notre campagne, nous l'avons contacté immédiatement, bien qu'il n'ait eu aucune marque de commerce ni de produit commercialisé sous ce nom au Canada », nous dit Lynda Newcomb, chef principale des ressources humaines chez Reitmans Canada.

La campagne de promotion a été suspendue moins d'une semaine après son lancement.

« Cette campagne ne comptait qu'un tee-shirt en édition limitée ainsi que deux objets promotionnels gratuits. Aucun autre produit contenant la phrase "Maman j'veais bien / Mom l'm Fine" n'a été créé ni considéré », précise également la chef des ressources humaines.

Les discussions initiales entre Reitmans et Kubben et ses représentants se faisaient d'abord dans le respect, admet l'influenceur. Or, durant ces discussions, Reitmans aurait déposé la marque Mom l'm Fine au Canada sans avertir l'influenceur, qui, lui, ne l'avait auparavant déposée qu'en Europe.

D'un point de vue juridique

Normand Tamaro, avocat spécialisé en propriété intellectuelle, particulièrement dans le domaine du droit d'auteur, nous explique qu'une marque de commerce n'est protégée que sur le territoire où elle est utilisée.

D'un point de vue légal, M. Kubben n'aurait donc pas de droit sur sa marque au Canada. Par contre, le logo relève du droit d'auteur. Le droit d'auteur, nous explique Maître Tamaro, est protégé sans avoir besoin d'être enregistré, peu importe où l'on se trouve. M. Kubben aurait donc des droits sur son logo Mom l'm Fine, que Reitmans a repris tel quel pour sa campagne.

L'influenceur a sécurisé sa marque aux États-Unis et au Mexique, deux marchés très importants pour lui. Il s'est en-



L'un des objets promotionnels produit par Reitmans, objet que possède un citoyen d'Ahuntsic-Cartierville. Photo: P. Rachiele

MEILLEUR REPORTAGE

suite envolé vers le Canada, où il se bat maintenant pour récupérer sa marque.

En sol canadien

La première chose que Kubben fait en arrivant au Canada est de publier une photo sur Instagram avec le slogan Mom, I'm NOT Fine, accompagné d'un texte dans lequel il explique sa fâcheuse situation à tous ses abonnés.

S'ensuit un engouement immédiat. Tous les créateurs de contenu et influenceurs du monde entier repartagent la publication. La presse nationale et internationale s'empare de l'histoire.

Depuis quelques jours, donc, Jonathan Kubben Quiñonez campe devant le siège social de Reitmans à Ahuntsic-Cartierville. Ses quelque 358 000 abonnés peuvent suivre son piquetage sur sa page Instagram.

L'influenceur demande trois choses : il veut récupérer sa marque; obtenir une compensation de la part de Reitmans; et voir son projet humanitaire soutenu.

Une vision plus large

« Le combat opposant de petits créateurs confrontés à de grandes multinationales, je l'ai vu trop souvent. Je pense notamment à Burger King, Michael Kors ou Zara, qui ont tous volé des idées à des artistes de façon similaire. Le combat que je mène présentement dépasse ma seule situation. J'espère éveiller les consciences autour de moi. Si les grandes marques entendent parler de mon histoire, elles vont peut-être y réfléchir à deux fois avant de s'en prendre à d'autres créateurs », nous dit le créateur de contenu.

La suite...

Plus d'une semaine après son arrivée au Canada, M. Kubben n'a toujours pas récupéré sa marque. Des discussions ont

cependant lieu entre Reitmans et ses représentants légaux.

« Nous avons eu plusieurs échanges et exprimé notamment notre ouverture à transférer la demande de marque de commerce pour le Canada, ainsi qu'à contribuer à sa campagne humanitaire, en signe de bonne foi, nous dit Lynda Newcomb porte-parole de Reitmans. Nous croyons notre proposition généreuse et équitable, et avons l'espoir de trouver une entente raisonnable. »

En attendant, l'influenceur continue de camper. Tous les jours, des gens viennent le voir.

« Je remercie de tout cœur les gens du quartier qui viennent me voir, m'apportent à manger et à boire, me proposent d'utiliser leurs toilettes ou de recharger mon ordinateur et mon téléphone. C'est incroyable! », s'exclame-t-il. ▀

MEILLEURE ENTREVUE

André Ledoux, au service des aînés



Stéphanie Dupuis, *Journaldesvoisins.com*

Pour André Ledoux, prendre sa retraite n'a jamais été synonyme de repos, mais bien l'occasion d'entreprendre une nouvelle vie, voire une nouvelle carrière. En 1990, M. Ledoux a troqué les conseils pédagogiques pour l'écriture, la gérontologie et le bénévolat. Rencontre avec cet aîné de 82 ans particulièrement actif.

C'est avec ses notes manuscrites en main, une certaine prestance et un air à la fois confiant et rassurant qu'André Ledoux accueille *journaldesvoisins.com* dans une salle commune de la résidence des Jardins Millen. « Quand les gens m'aperçoivent à la résidence, ils pensent d'abord que je suis un employé », mentionne-t-il.

Ce n'est pas très loin de la vérité, car M. Ledoux est si présent auprès des usagers de sa résidence de personnes âgées qu'on ne pourrait en vouloir à quiconque se trompe. Soirées dansantes, conférences, réflexions sur des sujets d'actualité, récitals de poésie...

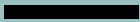
André Ledoux est au cœur de toutes les activités culturelles qui sont organisées à sa résidence. Il est même « disque jockey » pour les activités de danse sociale qu'il coordonne mensuellement.

« C'est du donnant-donnant. Ça me nourrit. J'ai besoin de ça pour vivre, et eux aussi », indique-t-il. Il ne s'en cache pas, il est un homme très cérébral : « Ça tourne tout le temps dans mon cerveau! »

Une retraite active

Après avoir fait carrière dans le domaine de l'éducation, M. Ledoux s'est retiré du marché du travail en 1990. Mais pas

Quelle superbe entrevue, très humaine avec un homme au parcours particulièrement intéressant ! Le texte se lit très bien, il est tout en fluidité. On arrive au bout du texte en se disant qu'on en aurait volontiers pris encore un peu plus. Bravo à la journaliste Stéphanie Dupuis pour son entrevue « André Ledoux au service des aînés ». À ceux qui croyaient les aînés inactifs et enfermés chez eux, voici un texte qui les détrompera. À lire absolument.



MEILLEURE ENTREVUE

question de prendre une pause! Tout de suite, il s'inscrit à l'école pour apprendre les rouages de la naturopathie et, de facto, de la santé. De fil en aiguille, il s'est aussi intéressé à la gérontologie. Et quand on lui demande d'où vient cet attrait pour ces domaines, il répond sans hésitation : « Parce que je veux bien vieillir ! » Anticipant chaque question grâce à ses notes personnelles, il poursuit : « Ici, la salle de sport est pratiquement vide tout le temps. C'est difficile de changer les habitudes des aînés, mais c'est très important de faire du sport. Pour bien vieillir, il faut rester actif. »

C'est pourquoi non seulement il applique ses propres conseils en se présentant trois fois par semaine à la salle de sport et en faisant régulièrement des marches dans les parcs à proximité de sa demeure, mais il en fait aussi profiter le plus grand nombre. Auteur d'une dizaine de livres s'adressant aux personnes âgées et dédiés à leur bien-être, il se dévoue à la cause.

Lutter contre l'âgisme

L'an dernier, il a même eu vent du fait qu'une résidente, Suzanne Florent-Handfield, avait toujours rêvé de faire paraître, un jour, sa biographie. M. Ledoux s'est mis au travail l'été dernier.

Il fera des rêves de Mme Florent-Handfield une réalité le 14 décembre prochain, alors qu'il lancera le document qui relate la vie de cette dernière. « Elle a eu une vie fascinante! », souligne-t-il, en saluant au passage quelques résidents qui passent non loin de la salle. Depuis plusieurs années, André Ledoux siège également au conseil d'administration de l'Observatoire vieillissement et société, dont le principal cheval de bataille est de lutter contre l'âgisme. Il va même jusqu'à accompagner des personnes en fin de vie à l'hôpital Sacré-Cœur. Cela dit, ses motivations lui viennent aussi d'une grande source d'inspiration : son quartier. Celui qui se dit sociable et rassembleur est un fier amoureux d'Ahuntsic-Cartierville, « un véritable paradis terrestre », selon lui. ▀

MEILLEURE OPINION

Le Cantonnier est-il en péril ?

Jacques Beaudet et Yves Lirette, *Le Cantonnier*

Le Cantonnier entretient la route de l'information communautaire depuis avril 2000. La survie des médias régionaux est menacée partout au Québec. La récente commission parlementaire sur l'avenir des médias d'information au Québec a braqué les projecteurs sur cette triste réalité qui ébranle les bases mêmes de notre démocratie : une information de qualité, diversifiée et près des citoyens.

En chute libre

Les médias traditionnels sont en chute libre parce que le Web les court-circuite. Les géants du Web que sont les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazone et Microsoft) relaient à grande échelle l'information qu'ils pigent partout gratuitement (sans payer de droits d'auteur). Ils sont partout, ne payent ni taxes ni abonnements, une situation de compétition inégale, destructrice. Alors, la population se désabonne, les publicités migrent sur le Web et les médias traditionnels perdent leurs revenus, ce qui les accule bien vite à la faillite. Telle est la situation que la commission parlementaire a mise à nu, une situation qui, à terme, pourrait faire disparaître la démocratie de l'information.

Le Cantonnier

Le Cantonnier, journal communautaire indépendant membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), est une corporation sans but lucratif. Il a pour mandat d'informer la population régionale sur ce qui se passe autour d'elle et de donner la parole aux citoyens. C'est un mensuel qui compte 11 publications par année, d'août à juin. Avec un tirage de 6950 exemplaires, *Le Cantonnier*

Pour sa lucidité dans le contexte médiatique actuel, pour la transparence avec laquelle les auteurs partagent la réalité du *Cantonnier* en ces heures sombres face aux géants du GAFAM, pour la vulgarisation habile d'un sujet niché et enfin pour cette main franche et porteuse d'espoir tendue au lecteur, mais qui évite le piège de la victimisation, la meilleure note est décernée à l'article d'opinion « *Le Cantonnier* est-il en péril ? », de Jacques Beaudet et Yves Lirette. Longue vie au *Cantonnier* ! Longue vie au journalisme communautaire, en première ligne pour informer les citoyens !

MEILLEURE OPINION

est distribué gratuitement dans tous les foyers des municipalités de Beaulac-Garthby, Saint-Joseph-de-Coleraine, Disraeli, Lambton, Paroisse de Disraeli, Saint-Fortunat, Saint-Gérard, Saint-Jacques, Saint-Julien, Saints-Martyrs-Canadiens, Sainte-Praxède, Saint-Romain, Stornoway, Stratford et Vimy Ridge. Il est actuellement discuté de réduire le nombre de publications à 10 par année, car, ici aussi, les revenus peinent à épouser des coûts toujours à la hausse.

Le modèle d'affaires du *Cantonnier* est fondé sur la publicité, le « membership » et le bénévolat. En 2019, *Le Cantonnier* comptait sur le soutien de quelque 800 membres réguliers, de près d'une centaine de membres corporatifs et de sept membres solidaires. Aussi, ce sont plus d'une centaine de bénévoles qui recueillent, analysent, rédigent et corrigent le contenu de chaque publication. D'autres encore voient à l'envoi postal. Nous insistons : sans eux, sans vous, *Le Cantonnier* n'existerait pas ! Mais cela ne suffit pas. Une subvention gouvernementale québécoise apporte un soutien vital. Malgré tout, au bout du compte, ce sera tout de même le revenu publicitaire de chaque mois qui déterminera le nombre de pages que l'on pourra publier, donc la quantité d'informations diffusées. Ainsi, le modèle d'affaires du *Cantonnier* est formé d'une mosaïque à l'équilibre fragile, dont chaque pièce apporte une contribution essentielle, incontournable.

Ce qui est propre à un mensuel local communautaire, c'est qu'on y favorise l'information et l'expression des gens du milieu. En fait, le journal communautaire *Le Cantonnier* est fait par les gens du milieu et pour les gens du milieu : c'est vraiment votre journal, notre journal. Alors, c'est clair : il contribue au développement des communautés desservies. Tous ces journaux communautaires dans tout le Québec aident à briser l'isolement des nombreuses petites localités disséminées sur tout ce grand territoire.

Bien sûr, il importe de savoir ce qui se passe dans le monde, dans le pays, dans la province et dans la région, mais il importe aussi de mieux connaître le monde qui nous entoure et que nous côtoyons. *Le Cantonnier* contribue à réunir les gens autour des

MEILLEURE OPINION

événements qui nous sont chers, à comprendre ce qui se passe autour de nous et à y réfléchir pour, finalement, mieux agir.

La survie du Cantonnier

Les parlementaires ont entendu M. Yvan Noé Girouard, directeur général de l'AMECQ, lancer un cri du cœur. « Sauvons nos médias écrits communautaires », a-t-il clamé. Les défis posés aux médias écrits communautaires sont colossaux, allant du financement de l'impression des journaux aux coûts de distribution, en passant par la raréfaction des annonceurs locaux, le désengagement de la publicité gouvernementale, le difficile recrutement de bénévoles et la relève des artisans de l'information locale.

Alors, en définitive, votre média, *Le Cantonnier*, est-il en péril ? La réponse est non... pas encore, et c'est grâce à vous. Mais il ne faut rien tenir pour acquis. Pour en assurer la pérennité, il faut maintenir notre action bénévole à un haut niveau, un défi de tous les instants. Il faut que vous en deveniez membre chaque année. Il faut pouvoir compter sur nos entreprises pour qu'elles utilisent prioritairement *Le Cantonnier* comme véhicule publicitaire.

Il faut que les instances gouvernementales appuient concrètement les médias locaux : les programmes et subventions sont une chose, la publicité institutionnelle en est une autre. Les gouvernements fédéral et provincial devraient diffuser leurs avis, publicités et informations prioritairement dans les médias traditionnels. Les municipalités aussi, car elles sont les plus proches de la population. À cet égard, la Ville de Disraeli de même que la Municipalité de Saint-Joseph-de-Coleraine sont exemplaires.

Il faut aussi que toute la population — les jeunes et les moins jeunes — sache que l'information est essentielle, qu'elle a un coût et, par le fait même, un prix. La démocratie vraie ne saurait être sans une information diversifiée, accessible, et c'est la responsabilité de tous de la préserver.

Merci à tous les gens qui œuvrent au *Cantonnier* et à tous les gens qui le lisent. ▀

MEILLEURE CHRONIQUE

La réussite...est toujours un travail d'équipe

Monique Théoret et Daniel Audet, *Le Reflet de Lingwick*

Les restaurants, peu importe où ils se situent au Québec, sont une grande source de revenus pour les sites d'enfouissement...

Un programme innovant

Il y a 10 ans, St-Hubert a été la première chaîne de restauration au Québec à lancer un programme de compostage. L'aventure commence à Trois-Rivières, où l'entreprise sensibilise et forme son équipe à des valeurs environnementales sans aucune obligation. Pour s'assurer d'une réussite, l'entreprise, avec le soutien de ses employés, a fait preuve de leadership. Une équipe motivée et une entreprise responsable peuvent mener au succès d'une réalisation, quelle qu'elle soit. À l'aide de trois bacs: un pour l'enfouissement, un pour la récupération et un autre pour le compost, l'entreprise et ses employés ont atteint leur objectif. Luc Pellerin, le franchisé de la chaîne de St-Hubert de Trois-Rivières, mentionne avoir diminué la masse de déchets qui vont au site d'enfouissement de 80%.

À proximité d'un milieu rural

Le restaurant grec Baie-Jolie (aussi de Trois-Rivières) sert annuellement 200 000 repas. Depuis 2012, pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre liées au transport et à l'enfouissement des matières organiques, il a installé sur place un composteur industriel. Le processus de maturation du compost est complété dans une ferme voisine. Ce projet de compostage est le premier à être réalisé à cette échelle. Les tâches y ont été adaptées : il est désormais nécessaire de trier les matières plastiques, le verre et le papier lors du nettoyage des tables et d'enlever le ruban adhésif des boîtes de

La chronique de Monique Théoret et Daniel Audet intitulée « La réussite... est toujours un travail d'équipe » est très bien construite. Elle rapporte des faits concrets, notamment en ce qui concerne la récupération et le compostage dans le domaine de la restauration, tout en informant les lecteurs des différentes initiatives dans ce secteur. Une touche personnelle ajoute de l'intérêt sujet. Ce texte est vraiment intéressant.

MEILLEURE CHRONIQUE

carton en vue du déchiquetage et du compostage. La charge de travail a été augmentée pour les plongeurs qui, au lieu de se contenter uniquement de mettre des sacs de poubelle dans un bac unique, doivent déchiqueter du carton et charger des matières organiques dans le composteur après avoir pesé le tout. La réussite ne résulte pas seulement d'une décision d'entreprise mais d'un travail d'équipe.

Défis bien de chez nous

Dans notre municipalité, à plus petite échelle, il y a plusieurs types de compostage: résidentiel, commercial, agricole... Chacun de ces types comporte ses propres défis et certains sont plus ardues à mettre en place. Sur le plan commercial il y a, durant la période estivale, trois lieux de restauration (Le Pionnier, La Ruée vers Gould et le Marché de la petite école) où la quantité de matières putrescibles hebdomadaire est très abondante. Je vous parlerai ici de l'entreprise que je connais le mieux : La Ruée vers Gould.

Des expérimentations inspirantes

L'auberge génère, durant sa période d'ouverture, environ 1,5 tonne de déchets voués à l'enfouissement. Depuis quelques années, nous sommes (mon équipe et moi) devenus plus sensibles à ce problème environnemental, et avons regarsé de plus près les solutions qui nous éloigneraient du site d'enfouissement. Il y a deux ans, nous nous sommes débarrassés de notre gros bac commercial en métal pour le remplacer par trois bacs verts roulants. Après avoir parlé à quelques voisins faisant du compostage résidentiel, nous avons tenté l'aventure à plus grande échelle. Je me suis trouvé deux lieux pour tenter l'expérience sur ma propriété: l'un en forêt en utilisant des feuilles mortes pour couvrir le compost et l'autre à terrain

MEILLEURE CHRONIQUE

ouvert en recouvrant les matières putrescibles de copeaux de cèdre. J'ai vite compris que les feuilles mortes en milieu boisé ne dissuadaient pas les corneilles, chats et autres bêtes à venir fouiller notre « expérience ». Par contre, celui à ciel ouvert, avec ses copeaux de cèdre, a laissé la faune locale indifférente.

Se nourrir pour presque rien

En 2019, nous avons tenté une nouvelle expérience. Avec tous les rejets de la cuisine et les aliments non-mangés, nous avons nourri le porcelet d'amis jusqu'à sa maturation et son rendez-vous à l'abattoir. Nos amis n'ont utilisé que trois poches de moulée pour compléter l'alimentation de l'animal. Les seules matières mises au compost sur ma propriété ont été le marc de café (environ 25 kg par semaine) et les papiers compostables. Cette dernière expérience nous a fait réaliser que les rejets d'une cuisine, aussi compostables soient-ils, peuvent aussi servir à produire de la viande. En fait, le constat le plus éclairant a été de prendre conscience du fait que 80 % des matières vouées aux ordures peuvent nous nourrir... ►

MEILLEURE CRITIQUE

Christine Tassan et les Imposteures : De Montmartre à Prévost

Jean-Pierre Tremblay, *Le Sentier*

Le quatuor à cordes Christine Tassan et les Imposteures a livré une prestation sans faille aux spectateurs de la salle Saint-François-Xavier de Prévost, le 6 avril. Le groupe a présenté son dernier album *Entre Félix et Django*, un amalgame entre l'univers de notre trésor national, Félix Leclerc, et celui d'un grand du jazz manouche, Django Reinhardt.

Début des années 50. Félix Leclerc, pratiquement inconnu au Québec, s'installe à Montmartre, où il conquiert le public français, une chanson à la fois. Un soir, il n'arrive pas à dormir puisqu'un voisin de palier joue de la guitare. Notre poète aurait alors dit à sa femme, Andrée Viens : « Chérie, je n'arrive pas à dormir à cause de la musique jouée par le voisin. Et il est rudement bon... Allons le rejoindre ! » Ce voisin n'était nul autre que Django Reinhardt. Ce dialogue « inventé » est inspiré d'une rencontre, bien réelle, devenue le point de départ de l'album *Entre Félix et Django*, récipiendaire 2017 du prix Opus Album Jazz de l'année.

Un retour à Prévost

Il s'agissait de la seconde invitation de Diffusion Amal'Gamme aux musiciennes montréalaises. Le groupe était venu présenter *C'est l'heure de l'apéro*, à Prévost à l'automne 2014. Dès les premières notes du classique « Le p'tit bonheur », la complicité des membres du groupe est évidente. Regards de connivence et sourires communicatifs sont échangés entre les membres du groupe et avec le public.

C'est avec une certaine stupéfaction que le public apprend, à la fin de ce premier « morceau », qu'il s'agissait d'un alliage – réussi – du grand classique de Félix Leclerc et de Minor Swing de Django Reinhardt. Que ceux qui croyaient maîtriser leurs classiques se le tiennent pour dit, cette soirée sera pleine de découvertes!

Le texte de Jean-Pierre Tremblay « Christine Tassan et les Imposteures : de Montmartre à Prévost » est simple et efficace : il donne le goût de voir et d'entendre le spectacle du quatuor à cordes Christine Tassan et les Imposteures. « La virtuosité de Christine Tassan, guitare solo et pôle rassembleur du groupe, saute immédiatement aux yeux. Les prestations vocales et instrumentales sont impeccables et les arrangements originaux... le spectateur a l'impression d'assister à un théâtre musical, où l'harmonie joue le rôle du héros.»



Christine Tassan et les Imposteures. Photo : Le Sentier

Virtuosité et harmonie

La virtuosité de Christine Tassan, guitariste solo et « pôle rassembleur du groupe », saute immédiatement aux yeux. Les prestations vocales et instrumentales sont impeccables et les arrangements, originaux. Chaque pièce est mise en scène de telle sorte que le spectateur a l'impression d'assister à un théâtre musical où l'harmonie joue le rôle du héros.

Il faut dire que « les Imposteures » sont des musiciennes qui n'en sont pas à leurs premières armes... L'assise rythmique est assurée par Blanche Baillargeon, dont le délicat physique de ballerine, contraste avec l'autorité dont elle fait preuve en tirant les notes de sa contrebasse. Pince-sans-rire, ses interventions auprès de l'auditoire se terminent souvent par le rire. Son interprétation de la mouche de ville mérite une médaille!

La violoniste Martine Gaumond sait faire vibrer son instrument tout autant que le public qui assiste à ses envolées. Lorsque joué avec puissance, son violon donne la réplique à la guitare,

comme dans un dialogue entre deux amis au fort caractère. Joué avec douceur, l'artiste confectionne un délicat écrin sonore prêt à recevoir un solo de guitare ou un passage vocal.

La guitare rythmique a été assurée par Jeff Moseley, en remplacement de Lise-Anne Ross. L'histoire ne dit pas si ce remplacement était ponctuel ou permanent. C'est donc un dossier à suivre pour les fans du groupe.

Bien que le spectacle ait été présenté par un quatuor composé de trois musiciennes et d'un musicien, l'auteur a fait le choix d'écrire l'article au féminin. Voyez cela comme un pied de nez aux tendances misogynes de la langue française et un hommage à l'histoire du groupe, qui compte un membre masculin pour la première fois de son histoire débutée il y a plus de quinze ans. ►

Regard vif

Jacinthe Potvin, *Le Portail d'Outaouais*

Il y a des commentaires concernant la prostitution dont je pourrais me passer. J'ai maintes fois entendu des gens dire que se prostituer, c'est faire de l'argent facile. Il est clair pour moi que ces personnes n'ont jamais été réduites à être un objet sexuel, n'ont jamais baisé avec un vieux cochon crasseux et pervers ou n'ont jamais été la poubelle à décharge d'hommes exécrationnels et déshumanisés lors de viols collectifs. Ils imaginent que le métier de prostituée est glamour, style «pretty women» (en référence au film américain mettant en vedette Julia Roberts et Richard Gere) : une escorte de luxe, libérée sexuellement dans ce mode de vie. La réalité est tout autre.

L'âge d'entrée dans la prostitution est souvent très jeune, 14 ans voire moins. Les violences sexuelles dont ces filles et femmes sont victimes sont dénoncées par l'OMS, car elles sont à l'origine de conséquences graves sur la santé physique et psychologique des personnes qui les subissent.

Les viols tarifés que sont les passes sont à l'origine de troubles psychiques. D'ailleurs une étude américaine faite auprès de personnes prostituées a montré la présence de syndromes de stress post traumatique analogue à ceux diagnostiqués chez les vétérans de la guerre du Vietnam.

Pour la docteure Muriel Salmona, 80 % des femmes en situation de prostitution en seraient atteintes. La réalité insoutenable de l'évènement entraîne, chez la prostituée, une dissociation du corps et de l'esprit de la victime; la mémorisation de l'évènement se fait par des circuits cérébraux anormaux, les informations liées au temps et à l'espace ne sont pas enregistrées et, plus tard, la personne revivra sans cesse la même panique, la même angoisse. Il est donc extrêmement fréquent que les personnes prostituées consomment de l'alcool et des drogues pour échapper à leur réalité et aux séquelles insoutenables qu'elles portent.

Pour la docteure Judith Trinquant, les conséquences psychiques de la situation prostitutionnelle se manifestent aussi

« Regard Vif » est le titre d'une chronique de Jacinthe Potvin publiée dans *Le Portail de l'Outaouais*. L'édition de juin 2019 nous offre un texte percutant sur la prostitution. Le sujet est mené de front. D'entrée de jeu, l'auteure nous fait part de son opinion, suivie d'une solide argumentation très bien documentée. Enfin, la conclusion est sans équivoque : « Pour tous les hommes qui utilisent les services d'une prostituée, écrit l'auteure de la chronique, sachez qu'elles n'ont aucun plaisir, qu'elles ne vous aiment pas, que vous les dégoûtez et que vous contribuez à la fragmentation de leur humanité. »

par des troubles psychiques entre la personnalité prostituée et la personnalité privée de la personne, phénomène que l'on nomme la décorporalisation. Cette dissociation est un mécanisme de défense contre les agressions et violences vécues dans la situation prostitutionnelle : la première de ces violences est de subir des rapports sexuels non désirés de manière répétée. Le fait de subir ces rapports sexuels entraîne une dissociation psychique qui a lieu afin que la prostituée puisse séparer le domaine privé des atteintes vécues dans le domaine prostitutionnel en se coupant de ce qui est éprouvé dans ce dernier. Le domaine prostitutionnel est totalement factice : c'est une situation simulant une relation humaine, mais où tout est artificiel; les sentiments et les émotions n'existent pas. Ils sont refoulés, car considérés comme des obstacles par l'acheteur de services sexuels. L'absence de tout affect humain positif (car les affects négatifs comme le mépris de la personnalité, le déni de ses désirs, l'ignorance de son identité humaine, l'assimilation à un objet sexuel totalement soumis sont présents; tout ce qui fait le caractère humain unique d'une personne est nié et doit disparaître au bénéfice du rapport strictement commercial), c'est extrêmement destructeur.

La prostitution est seulement possible dans un état dissociatif où les phénomènes naturels de dégoût, de mépris ou de peur sont déconnectés et s'enregistrent dans une sorte de boîte noire qu'on appelle la mémoire traumatique.

La dissociation va aussi se manifester sur le plan physique. Le fonctionnement de la sensibilité corporelle est atteint et le mécanisme de défense qui en résulte est de ne plus ressentir son corps, ce qui entraîne inévitablement une sexualité dysfonctionnelle, car, même des années après l'abandon de la prostitution, le corps demeure anesthésié.

Pour toutes les personnes qui pensent que se prostituer, c'est de l'argent facile, je vous prie de vous décrasser de votre ignorance et j'espère que cette chronique vous ouvrira la voie.

Enfin, pour tous les hommes qui utilisent les services d'une prostituée, sachez qu'elles n'ont aucun plaisir, qu'elles ne vous aiment pas, que vous les dégoûtez et que vous contribuez à la fragmentation de leur humanité. ▀

Apprendre le français pour réussir au Québec

Baba Idriss Fofana, *Vision croisée*

Du Mexique à Montréal

En brisant les barrières de la langue, par la francisation, elles vivent désormais leur passion : l'entrepreneuriat. Miriam Munoz et Sara Rosas sont deux jeunes Montréalaises d'origine mexicaine qui ont décidé de conjuguer leur savoir-faire pour mieux s'intégrer au Canada. Si la première se décrit comme « super vendeuse », la seconde se définit comme « sommelière de tisane ». Mais les deux se reconnaissent en une marque : Tisane Aztèque.

Réussir à tout prix ! C'est la plus grande pensée qui a toujours guidé Sara. Celle qui débarquait en avril 2014 à Montréal s'est d'abord vu coincée par les barrières d'une langue, le français. Alors que son objectif n'était pas de retourner aux études, mais de poursuivre sa profession amorcée depuis l'enfance au Mexique, la sommelière de tisane n'a pas hésité à déposer ses valises dans une classe de francisation.

« J'ai commencé les cours de francisation tout de suite, dès que je suis arrivée à Montréal. J'ai suivi deux niveaux de cours, chacun durant environ trois mois. Ça m'a pris environ sept mois pour les conclure », se souvient Sara. Pour elle, « l'intégration des non-francophones » commence par la pratique du français. « La première chose à faire au Québec, c'est parler la langue du pays d'accueil », souligne Sara Rosas.

« Malgré l'anglais et l'espagnol, le français était le bon passeport ! » Elle ne croit pas si bien dire. Son premier choc culturel, c'était la langue. Malgré l'espagnol et l'anglais en poche, ce bilinguisme sans le français ne lui était pas favorable dans les rues de Montréal. « Lorsque je m'adressais aux gens en anglais, révèle-t-elle, on me répondait le plus souvent en français et, là, j'ai compris que je n'avais d'autre choix que d'apprendre le français. »

« Apprendre le français pour réussir au Québec » brosse le portrait de deux jeunes montréalaises d'origine mexicaine qui ont vite compris que, pour lancer une entreprise au Québec, il fallait d'abord apprendre le français. Ce texte vivant, parsemé de citations pertinentes, est admirablement rédigé par Baba Idriss Fofana, du magazine *Vision croisée*. Ce texte nous fait découvrir le secret de la réussite pour Miriam et Sara, ces deux jeunes femmes désireuses de lancer leur entreprise de tisane.



Miriam Munoz et Sara Rosas.

Pendant ce temps, l'idée de lancer son entreprise lui traversait l'esprit. Pourtant, elle n'avait aucune connaissance du monde des affaires au Québec. Sara embarque donc dans une nouvelle aventure : suivre des cours de lancement d'entreprise. « Ces cours, dit-elle, étaient plus théoriques que pratiques. » De là va naître Tisane Aztèque, marque commerciale de Mex thé & Herbes, une entreprise spécialisée dans la vente et la distribution de tisanes fines aux multiples saveurs ancestrales des Aztèques du Mexique. « Les produits viennent des champs de mon père, je suis mon propre fournisseur de tisanes. Ce sont des produits santé, sans caféine, ni artifices, ni colorants. C'est ce qui fait notre force », fait valoir celle qui a fait ses premiers pas au sein de l'entreprise familiale au Mexique.

Sara et Miriam : La réussite au bout de la Tisane Aztèque !

Si Sara est parvenue à mettre sur pied son entreprise en y investissant tous ses efforts, rien n'était pourtant gagné d'avance. En plus de compter sur son époux québécois, son premier soutien, elle a dû passer par plusieurs organismes d'aide aux immigrants, rencontrer les bonnes personnes sur son chemin, comme Ibrahim Kaboré, son coach à Horizon Carrière. La fondatrice de Mex thé & Herbes s'est également associée à Miriam Munoz, une compatriote mexicaine.

Occupant la fonction d'assistante d'affaires depuis 2015, Miriam semble avoir retrouvé le sourire. Elle-même, arrivée en 2006 à Montréal, avait dû affronter le froid et surmonter les barrières de la langue. « Quand je suis arrivée ici, j'ai commencé à suivre des cours de francisation et, après, j'ai les ai cessés pour chercher du travail parce qu'il fallait vivre. Mais j'ai travaillé, travaillé et, après, je n'étais pas épanouie, ni heureuse dans ce que je faisais. J'ai dit : "ça suffit!" Je veux faire quelque chose qui me passionne vraiment : la vente. »

Aux côtés de Sara, la « super vendeuse » organise désormais des ateliers et des initiations à la consommation de tisanes. Elle participe à des expositions et des salons pour vendre toutes les variétés de Tisane Aztèque. « Oui, tout marche bien avec Sara. Je suis en train de vivre ma passion », dit Miriam, tout en invitant les candidats à l'immigration à ne pas répéter les mêmes erreurs qu'elle.

« Ce que je peux donner comme conseil aux immigrants, c'est de ne pas faire comme moi, c'est-à-dire focaliser sur l'argent en arrivant au Canada. Il faut envisager son futur, braver la peur, en n'hésitant pas à retourner aux études, s'il le faut », conseille celle qui a failli fuir le Québec à cause du froid. « Quand je suis

arrivée, il faisait trop froid, je ne voulais plus rester », se souvient-elle.

« J'ai voulu fuir le Québec... »

Et si Miriam n'a pas quitté le Québec, plus de dix ans après sa rencontre avec le froid québécois, c'est surtout à cause de ses enfants pour qui elle a décidé d'aller jusqu'au bout : « Quand j'ai pensé à eux, j'ai vu qu'ils avaient plus d'ouvertures en allant à l'école, en parlant le français, l'anglais et l'espagnol et j'ai donc décidé de rester et de me battre pour eux. »

Tout comme Sara, Miriam pense que la base de l'intégration des nouveaux arrivants passe par la langue. « Si vous n'êtes pas francophone et que vous voulez résider au Québec, il faut savoir parler français. Si vous ne savez pas parler français, il y a des cours de francisation accessibles gratuits partout », rappelle l'assistante en affaires de Mex thé & Herbes, qui souligne que « c'est la base pour un bon départ afin de s'intégrer et atteindre son rêve de vie ».

Si les rêves de Miriam et Sara se sont croisés, leurs idées ne sont toutefois pas à la croisée des chemins. En 2019, les deux collègues visent non seulement l'ouverture d'un point de vente de tisanes à Montréal, mais envisagent aussi de poursuivre les ateliers d'éducation à la consommation des produits santé, sans agents de conservation et zéro déchet. « Notre société en a besoin; les gens sont devenus accros aux boissons gazeuses qui ont des répercussions graves sur leur santé; l'obésité prend de plus en plus de place », croit Sara.

En attendant, avec l'aide d'Ibrahim Kaboré, Miriam et Sara ont été admises – après concours – à un programme incubateur à HEC Montréal, en novembre 2018. Au terme de sept mois de formation d'une valeur de 30 000 \$, montant qu'elles n'auront pas à défrayer, les deux jeunes dames devraient ressortir avec un bon carnet d'adresses d'affaires et, surtout, des outils de marketing pour propulser leur entreprise et leur carrière entrepreneuriale à Montréal. ▀

COUP DE CŒUR DU DG

Portrait statistique de Saint-Charles

Monika Bernard et Christian Proulx, *Au fil de La Boyer*

La MRC de Bellechasse a déposé, en septembre 2018, un portrait statistique pour chacune des municipalités de son territoire à partir, entre autres, du recensement de Statistique Canada de 2016. Afin de mieux vous faire connaître notre municipalité, nous vous présentons quelques faits saillants.

La population

La population de Saint-Charles se chiffrait à 2390 résidents en 2016 comparativement à 2246 en 2011, soit une croissance de 6 %, légèrement supérieure à celle de la MRC, se situant à 5,6 %. En 2016, notre municipalité comptait 695 familles, dont 165 avec un enfant, 150 avec 2 et 70 avec 3 ou plus. Donc 55,4 % des familles avaient au moins un enfant. En 2017, il y a eu 48 naissances dans notre communauté comparativement à 35 en 2016, soit une hausse des naissances de 37 %. La répartition par groupe d'âge est la suivante : les 0 à 14 ans représentent 18,7 % de la population totale; les 15 à 29 ans, 18,9 %; les 30 à 49 ans, 22,6 %, les 50 à 64 ans, 23,3 %; finalement, les 65 ans et plus représentent 16,6 % de la population, soit 4,3 % de moins que dans l'ensemble de la MRC, où cette tranche d'âge représente 20,9 %. Pour la période de 2011 à 2016, l'âge médian des citoyens de Saint-Charles a diminué, contrairement à d'autres municipalités de Bellechasse, et est passé de 44,4 ans en 2011 à 39,6 ans en 2016, l'âge moyen y est ainsi passé sous la moyenne québécoise de 41,9 ans. Globalement, les 0 à 49 ans comptent pour plus de 60 % de la population.

Toujours selon ces données, seulement 1 % des résidents étaient issus de l'immigration. La municipalité n'a accueilli aucun immigrant entre janvier 2011 et mai 2016. La population de Saint-Charles poursuivrait sa croissance démographique de 2,5 % selon les projections de l'Institut de la Statistique du Québec pour la période de 2021 à 2026.

Ce texte d'opinion intitulé « Portrait statistique de Saint-Charles : Quelle réflexion en tirer ? », est court et précis. Après un rappel des faits dans le premier paragraphe - l'annonce d'une consultation publique sur la planification stratégique de la Municipalité - les paragraphes suivants nous présentent une argumentation solide. Enfin, le texte se conclut par une prise de position claire : « Le plan d'urbanisme qui va suivre devra être en lien avec le plan stratégique... » Cet éditorial, rédigé par Monika Bernard et Christian Proulx, suit parfaitement les règles d'écriture d'un texte d'opinion. Cet article est, en tout point, structuré selon les recommandations des personnalités de Pierre-Paul et de Marilou dans les capsules de formation de l'AMECQ.

COUP DE CŒUR DU DG

Éducation

Le nombre d'élèves fréquentant l'école de l'Étincelle a grandement augmenté entre 2011 et 2018, passant de 173 à 278 élèves. Il s'agit d'une hausse de 61 % en 7 ans. Toutefois, pour la même période, le nombre d'étudiants de niveau secondaire a chuté de 17 % passant de 464 élèves en 2011 à 387 élèves en 2018-2019.

Revenu et Emploi

En 2015, le revenu total médian des travailleurs charléens était de 36 096 \$ comparé à 34 333 \$ pour la MRC. Celui des familles était de 81 237 \$. Saint-Charles compte un pourcentage moins élevé de sa population ayant un faible revenu que Bellechasse, soit 7 % contre 11 %. Fait intéressant, Saint-Charles était la municipalité avec le plus faible taux de chômage dans l'ensemble de la MRC en 2016, soit un taux de 1,9 %.

Mobilité

Étant donné la quantité réduite d'employeurs à Saint-Charles, seuls 24 % des personnes occupent un emploi ici même dans la localité. De plus, parmi les résidents possédant une adresse fixe de travail, les deux autres principaux lieux de travail sont Lévis (43 %) et Québec (12 %). Durant la période de cinq années, de 2011 à 2016, 32 % de la population de Saint-Charles a déménagé dans une autre municipalité, soit environ 740 personnes, dont 76 %, soit approximativement 560. ▲

MEILLEURES CONCEPTIONS GRAPHIQUES



L'itinéraire, Montréal : Vol. XXVI No 17, 1^{er} septembre
2019, Milton Fernandes

FORMAT MAGAZINE

L'itinéraire se démarque à tous points de vue : contenu original, mise en page sans faille et épurée, pertinence des photos... Notons également que son graphisme est innovateur, que sa publicité est accrocheuse et qu'il y a de la constance dans la typographie utilisée..



L'Indice bohémien, Abitibi-Témiscamingue : Vol. 11 No
3, novembre 2019, Staifany Gonthier

FORMAT TABLOÏD

Journal à la facture graphique allumée, *L'Indice bohémien* témoigne d'un réel souci esthétique. Par sa mise en page simple et aérée, il parvient à délimiter un espace pour le contenu rédactionnel qui est distinct de celui dédié à la publicité. Le bruit est ainsi minimisé et la lecture en ressort facilitée.

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE



Journaldesvoisins.com, Ahuntsic-Cartierville : « Des vents à faire peur », Jules Couturier

La photo Des vents à faire peur illustre très bien le sujet qu'elle représente : elle fait peur ! Elle concrétise clairement le sujet présenté pour les lecteurs. La composition non centrée permet de voir l'événement et d'en saisir l'ampleur en un coup d'oeil. C'est un choix judicieux. De plus, cette photo témoigne d'une belle recherche formelle par son cadrage. Finalement, elle permet de bien représenter le sujet de Jules Couturier.

PRIX D'ENGAGEMENT NUMÉRIQUE



Ce prix récompense l'engagement, l'innovation et le développement numérique selon les critères suivants : innovation, originalité, fibre sociale et engagement émotionnel.

Le prix de l'engagement numérique est décerné à *Journal Mobiles* pour les raisons suivantes:

- Son innovation : L'utilisation de Facebook Live par le journaliste Guillaume Mousseau pour couvrir une nouvelle; l'utilisation des stories d'Instagram. L'utilisation novatrice des différentes fonctionnalités des réseaux sociaux.
- Son originalité : Approche citoyenne, *Mobiles* place le citoyen et les intervenants au cœur de la nouvelle. Le numérique permet de présenter l'actualité différemment, de donner une nouvelle perspective humaine aux lecteurs.

Avec la participation de :

Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration

Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Ministère des Transports

Ministère de la Famille

Conseil du trésor

Québec



Louis Lemieux

Député de Saint-Jean
Adjoint parlementaire de la ministre
de la Culture et des Communications

188, rue Longueuil
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec)
J3B 6P1
Téléphone : 450 346-3040
Louis.Lemieux.SAJE@assnat.qc.ca

Québec 



Eric Girard

Ministre des Finances
Député de Groulx

204, boulevard du Curé-Labelle
Bureau 210
Sainte-Thérèse (Québec) J7E 2X7
Téléphone : 450 430-7890
eric.girard.grou@assnat.qc.ca

Québec 

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2020

Nouvelle

1^{er} prix : « *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe : « Félix Archambault, médaillé de bronze aux Championnats canadiens Élite de judo », Alexandre d'Astous

2^e prix : *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse : « Fermeture du Meuble Idéal », Christian Proulx

3^e prix : *L'annonceur*, Pierreville : « Manifestation d'appui pour les services de santé de proximité », François Beaudreau

Reportage

1^{er} prix : *Journaldesvoisins.com*, Ahunt-sic-Cartierville : David brave Goliath sur la rue Sauvé, Jules Couturier

2^e prix : *L'écho*, Compton : « Les animaux de ferme ont-ils froid ? », Danielle Goyette

3^e prix : *Le Trait d'union du Nord*, Fermont : « Un exploit pour un couple fermontois », Éric Cyr

Entrevue

1^{er} prix : *Journaldesvoisins.com*, Ahuntsic-Cartierville : « André Ledoux, au service des aînés », Stéphanie Dupuis

2^e prix : *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe : « Mobiles déroule le décor avec l'artiste François Mathieu », Catherine Courchesne

3^e prix : *L'Horizon*, Trois-Pistoles : « Quitter Haïti pour vivre sa foi à Trois-Pistoles », Marjolaine Jolicoeur

Opinion

1^{er} prix : *Le Cantonnier*, Disraeli : « Le Cantonnier est-il en péril ? », Jacques Beaudet et Yves Lirette

2^e prix : *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue : « Ouvrir les esprits, pas juste les frontières », Ariane Ouellet

3^e prix : *L'Écho de Cantley*, Cantley : « Le paradoxe de l'information pour l'homo numericus » Joël Deschênes

Chronique

1^{er} prix : *Le Reflet du canton de Lingwick* : « La réussite... est toujours un travail d'équipe », Monique Théoret et Daniel Audet

2^e prix : *Journaldesvoisins.com*, Ahunt-sic-Cartierville : « La dernière binerie », Nicolas Bourdon Fermont

3^e prix : *La Quête*, Québec : « Le chant des blessures » Gilles Simard

Critique

1^{er} prix : *Le Sentier*, Saint-Hippolyte : « Christian Tassan et les Imposteurs : de Montmartre à Prévost », Jean-Pierre Tremblay

2^e prix : *Le Journal des citoyens*, Prévost : « Mille Batailles, un spectacle loin de la banalité », Diane Brault

3^e prix : *L'Info*, Saint-Élie d'Orford : « La magie de Laforest ! », Manon Thibodeau

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2020

Article de faits - petit tirage

1^{er} prix : *Vision croisée*, Est de Montréal : « Apprendre le français pour réussir au Québec », Baba Idriss Fofana

2^e prix : *L'Alliance*, Preissac : « Prix Hommage Aînés », Marie-Josée Veilleux

3^e prix : *L'Écho de mon village*, Saint-Bonaventure : Coop de solidarité de santé Shooner-Jauvin, oui au projet de mini urgence », Gilles Paul-Hus

Article d'opinion - petit tirage

1^{er} prix : *Le Portail de l'Outaouais* : « Regard vif », Jacinthe Potvin

2^e prix : *Au fil de la Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse : « Diffusion de l'information municipale », Monika Bernard

3^e prix : *Le Reflet du canton de Lingwick* : « Agir pour le verre », Danielle Leclerc

Conception graphique- Magazine

1^{er} prix : *L'Itinéraire*, Montréal : Vol. XXV1 No 17, 1er septembre 2019, Milton Fernandes

2^e prix : *Vision croisée*, Est de Montréal : Vol. 1 No 3, octobre 2019, Léa Dumas-Bisson

3^e prix : *Le Portail de l'Outaouais* : décembre 2019, Isabelle Sabourin

Photographie de presse

1^{er} prix : *Journaldesvoisins.com*, Ahuntic-Cartierville : « Des vents à faire peur », Jules Couturier

2^e prix : *Le Tartan*, Inverness : « La fermière du jour », Stéphane Giraldeau

3^e prix : *L'annonceur*, Pierreville : « La face cachée de la lune... », François Beaudreau

Prix d'engagement numérique

1^{er} prix : *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe

2^e prix : *L'Itinéraire*, Montréal

3^e prix : *Reflet de Société*, Montréal

Mention d'honneur du DG

Au fil de la Boyer, Saint-Charles-de-Bellechasse : « Portrait statistique de Saint-Charles : Quelle réflexion en tirer ? », Monika Bernard et Christian Proulx



**Centrale des syndicats
du Québec**



**Caisse de dépôt et placement
du Québec**